

# Je suis – J'écris – Je deviens

Anne-Marie MISLIN  
Durmenach, Haut-Rhin

Autant que le contenu de certains textes d'enfants, il me reste fortement en mémoire l'émotion, l'émerveillement qu'ils ont suscité. Mais aussi un étonnement et une grande interrogation : comment des textes d'enfants de sept et huit ans ( voir ci-dessous un choix de textes) sont-ils en mesure de provoquer des émotions par leur aspect littéraire, poétique ou tout simplement par leur caractère insolite.

## Quelques textes d'enfants :

Je regarde par la fenêtre  
le jardin mouillé. Les enfants vien-  
nent de l'école, ils sont trempés.  
Gabriel a mal au doigt et la pluie  
tombe plus fort. **Lobna**

L'oiseau. Il neigeait. L'oi-  
seau est tombé et la neige l'a re-  
couvert. **Steeve**

Le lac gelé est argenté et  
le ciel est blanc. **Virgile**

Dans l'air aujourd'hui  
juste assez de douceur pour re-  
connaître le printemps. **Rachel**

Imagine que les fleurs  
chantent et dansent quand il fait  
beau, qu'elles se ferment quand il  
pleut et qu'elles pleurent quand el-  
les meurent. **Nadia**

Une nuit un bel arbre de  
gel s'est installé sur la vitre de la  
cave. **Laetitia**

Au cimetière ils ont ap-  
porté des fleurs pour décorer la  
mort. **Christiane**

Le bateau est petit  
La mer est immense  
Le bateau est tout seul dans un  
grand silence.  
**Richard**

Dans le buffet les vieilles  
assiettes pour quand il n'y a pas la  
fête. **Franck**

La nuit allume ses étoiles  
et quand apparaît le jour les étoiles  
s'éteignent et le berger s'endort.  
**Stéphanie**

Bien sûr il régnait dans la classe un climat d'expression libre. L'apprentissage de la lecture par la Méthode Naturelle, faisant que les enfants étaient immédiatement immergés dans l'écrire autant que dans le lire, favorisait la production de nombreux écrits dans des domaines variés. Les enfants lisaient beaucoup d'albums et ils écrivaient des his- toires, ils se familiarisaient avec la poésie, ils imprimaient et communi- quaient leurs écrits à la classe. Mais quand même je doute que cet envi- ronnement puisse être à lui seul responsable de la qualité de certains textes.

J'ai bien posé l'une ou l'autre fois la question : comment as-tu eu l'idée d'écrire ce texte ? Mais les réponses telles que « j'sais pas », ou bien « comme ça », ou « ça me plaît »... étaient décevantes et par la force des choses elles ne pouvaient que l'être. Pas assez de recul, d'ap- titude à l'analyse, de conscience de soi...

Alors quoi d'autre ? Si j'invoque des états de grâce, des traits de génie, des inspirations fulgurantes... je ne sais rien de plus !

Quel peintre disait que la différence entre l'enfant et l'artiste est que « l'artiste possède l'art et l'enfant est possédé par l'art. » ?

*«Inexplicable ne veut pas dire incompréhensible»*  
écrit **REVERDY**.

Cherchons...

J'ai recours aux écrivains. Certains ont exprimé envie aux en- fants cet état privilégié de fraîcheur, d'innocence qu'ils tentent, eux, de retrouver à l'aide de la technique. Contrairement aux enfants, les écri- vains sont capables d'analyser l'acte d'écrire. Ils en parlent, et je suis gourmande de lire ce qu'ils en disent.

Voici deux poèmes de **GUILLEVIC**, extraits de son «Art Poétique» :

Ce que je crois ne pas savoir,  
Ce que je n'ai pas en mémoire,  
C'est le plus souvent,  
Ce que j'écris dans mes poèmes.

Qui a le gouvernement  
Quand tu écris le poème ?

Tu le partages  
Avec bien plus fort que toi.

Après, tu joueras le rôle  
Du Conseil d'Etat.

La romancière autrichienne **Elfriede JELINEK** dit dans un entretien : «L'écriture vous tire comme un chien en laisse, mais elle peut aussi se retourner contre vous et vous sauter à la gorge.»

L'hiver tombe, et la neige  
tombe, et le soleil éclaire le monde  
en gris. **Pascal**

La nuit tombe très tôt le soir  
et dans toutes les maisons  
il y a de la lumière  
le soir très tard.

**Rachel**

Tu vas ouvrir les volets.  
Tu verras un petit nid d'oiseau sur  
ton arbre de lilas.  
La maman-oiseau est partie cher-  
cher à manger.  
Il fait beau aujourd'hui.

**Aline**

«Ce qui t'empêche d'écrire, disait **Marina TSVETAEVA**,  
c'est là le véritable sujet de ton écriture.»

De **Jean ROUAUD**. «La force centrifuge. C'est ainsi, c'est le  
mouvement de l'écriture. A peine avez-vous commencé une phrase  
qu'elle vous fait dire des choses que vous ne soupçonniez pas, en des  
endroits dont vous ignoriez jusqu'à l'existence.» (extrait de «La Désin-  
carnation»).

**Christian BOBIN** écrit, dans «La Lumière du Monde» : «Je  
ne me force jamais à écrire : on ne va pas tirer les fleurs par les che-  
veux pour les faire pousser. J'écris seulement si quelque chose me  
coule du cœur aux mains. Dans le meilleur des cas je travaille, mais  
simplement comme une fleur travaille, ni plus ni moins. Parfois je mo-  
bilise toute mon attention pour tout maîtriser et je rate, mais à d'autres  
moments, je réussis tout sans regarder comment je pose le pied sur le  
fil, comme un funambule qui a les yeux fermés. Quelquefois, mes phra-  
ses prennent mes mains pour s'écrire, simplement, sans histoires :  
alors j'improvise. L'improvisation, c'est beau.»

**Yves BONNEFOY** : «Ce n'est pas ce qui est à dire qui est  
important mais ce qui, réellement, se dit au gré de la plume.»

J'ai comme l'impression qu'il est plus difficile qu'il n'y paraît d'obtenir **une** réponse. Je m'auto-  
rise à penser que l'écriture des enfants peut être gouvernée de la même manière que celle des adultes, régie  
par des forces qui nous échapperaient. J. ROUAUD parle d'une «force centrifuge», Ch. BOBIN de  
«l'improvisation», E. JELINEK d'une force extérieure, un chien (enragé peut-être, parfois), GUILLEVIC  
d'un «gouvernement plus fort que soi» d'un matériau inconnu. Y. BONNEFOY d'un acte qui se ferait à  
notre insu.

Pour ma part je n'ai pas envie de choisir dans cet éventail de propositions, je les prends toutes. Elles  
se rejoignent.

### L'écriture fonctionnerait-elle comme un révélateur ?

Cette idée fait remonter en moi un souvenir exquis. Mon père développait ses photos, cela se passait  
dans une chambre noire et je me rappelle des instants magiques lorsque, sur le papier posé dans le bain ap-  
pelé «révélateur», l'image de la photo émergeait du brouillard et se révélait à mes yeux. C'était surtout im-  
pressionnant lorsqu'il s'agissait de photos dont j'avais oublié ou pas vu la prise. Oui, je crois que l'écriture  
peut jouer ce rôle.

Une chose est d'écrire pour soi, son journal par exemple, une autre de porter son écrit à la connais-  
sance d'autrui. La communication, voire la publication, lui donnent une tout autre dimension. L'auteur de  
l'écrit est d'une certaine manière révélé aux lecteurs et par là même «**devient**» parfois autre.

Je me rappelle d'un enfant qui était tout excité à l'idée d'imprimer son texte. Plus tard il écrira : «*Le  
cahier enferme le texte, l'imprimerie lui donne la liberté.*» Et cette liberté du texte donne des contraintes à  
son auteur car il lui faut assumer son écrit, parfois le défendre, accepter les réactions, les éventuelles criti-  
ques, et accepter l'image que les autres ont de lui à cause ou grâce à son écrit. Il fait ainsi, plus ou moins  
consciemment, l'expérience d'un devenir. Mais seuls les enfants qui ont la chance d'écrire librement, d'être  
publiés, dans le journal scolaire ou «*La Gerbe d'histoires d'enfants*» par exemple, peuvent bénéficier de  
cette expérience.

### L'écriture aiderait-elle l'enfant à construire son devenir ?

J'ai souvent constaté qu'à partir du moment où son texte devait être imprimé l'enfant le regardait  
d'un autre œil, voulait lui apporter une dernière touche comme pour sans le vouloir peaufiner sa propre  
image à travers son texte. De même il n'est pas rare qu'après avoir rédigé une page pour C.P.E. , une fois  
envoyée, je suis prise d'une envie de réécriture, d'amendement.

Je pense que dans ce domaine il n'y a guère de différence entre le fonctionnement de l'adulte et celui  
de l'enfant. Les mêmes forces régissent l'un et l'autre.

**Je ne veux pas croire que l'écriture serait le fruit d'une génération spontanée.** «Ça ne vient pas tout seul, automatiquement.» Ça se saurait. Il est, nous le savons, des comportements plus propices à l'acquisition et au développement de l'envie et de la capacité d'écrire : l'accueil fait à l'écrit, tout comme à la parole, est d'une grande importance. La spontanéité ne s'exprime que dans un climat favorable. Au-delà de ces attitudes il est des pratiques - nous en avons souvent parlé. Je vais évoquer ici le **cahier de Notes de lectures**. Quand je l'ai initié, j'ai fait à nouveau le pari que les enfants pourraient fonctionner comme les adultes.

Personnellement j'aime garder des traces de mes lectures. Je recopie ainsi tout ce dont je voudrais me souvenir et j'ai le sentiment que le fait de l'avoir copié l'inscrit déjà un peu dans ma mémoire ; c'est la raison pour laquelle je copie à la main plutôt que d'utiliser la photocopie. Je ne cache pas que j'aime aussi relire ces notes de temps en temps.

Dans la mesure où je pense que la différence n'est pas très grande entre le fonctionnement des adultes et celui des enfants, j'ai fait le pari que ceux-ci pourraient aussi trouver plaisir et bénéfice à cette pratique. J'ai donc instauré un cahier de « Notes de lectures », j'insiste sur la marque de pluriel du mot lectures, cela me semble important. Nous organisons régulièrement des moments d'échanges sur nos différentes lectures et c'est à ce moment que se faisait le choix de ce qui allait être consigné dans le Cahier de lectures. Bien sûr, comme pour les textes en début d'apprentissage de l'écriture je prêtais la main – et l'oreille aussi !- La gestion de ce cahier était collective, au moins au début. Que pouvait contenir ce cahier ? Il n'y avait aucune restriction ; ce qu'on a particulièrement aimé dans nos lectures, ce dont on a envie de se souvenir. Cela pouvait aller du titre d'un album aux mots de la fin ou du commencement en passant par le nom d'un personnage... Ce pouvait être aussi le texte d'un camarade. On y recopiait également des titres de poèmes, des noms d'auteurs, des extraits de poèmes... Ils étaient nombreux à aimer ce travail, il suffisait de copier (mais c'était déjà beaucoup), et ce copiage n'avait pas de connotation négative. La règle que je m'imposais (pas de photocopie) était aussi de rigueur pour les enfants. Et nous prenions réellement plaisir à relire ces notes. La lecture d'une phrase d'un album évoquait aussitôt l'histoire, les personnages, les joies de la lecture. De même la reprise d'un seul vers d'un poème pouvait provoquer de nouvelles émotions...

Ce cahier était à la disposition des enfants. Des moments de relecture étaient instaurés, et quand il nous arrivait de l'oublier un peu il y avait toujours une petite voix pour nous le rappeler. La «mayonnaise prenante», des cahiers individuels naissaient.

Cette pratique a-t-elle contribué à constituer ce terrain sur lequel pouvait germer l'écriture ? Je voudrais le croire... Y ont peut-être contribué aussi les séances au cours desquelles nous travaillions un poème jusqu'à l'investir et le prendre à notre compte tout comme les recherches collectives pour la mise au point d'un texte.

*« C'est l'aventure de l'écriture qui ouvre de nouveaux espaces pour une liberté de penser, une liberté d'être. »* Edmond JABES

Anne-Marie MISLIN

**Quelques phrases inventées pour retenir l'ordre des planètes par coeur.**

Chaque lettre majuscule est l'initiale d'une planète :

**Mercure, Vénus, Terre, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune, Pluton.**

1. Léa propose : Mon Vieux Tu M'as Jeté Sur Une Nouvelle Planète.
2. Bastien : Mais Vois-Tu Mon Jockey Sur Un Nouveau Poulain.
3. Justin : Ma Vieille Tante Me Joue Souvent Une Nouvelle Pièce.
4. Olivia : Me Voilà Toute Mignonne. Je Suis Une Nouvelle Princesse.
5. Décio : Mon Vélo Tourne Mal, Je Suis Un Nouveau Piéton.
6. Claire : Maman Veut Taper Ma Jupe Sur Une Nouvelle Planche.
7. Laura : Mes Vedettes Toujours Marseillaises Jouent Sur Une Nouvelle Pelouse.